

LES COMBUSTIBLES

D'Amélie Nothomb

Résumé :

Un professeur écrit des notes sur Le Bal de l'observatoire de Blatek. Daniel, son élève vit depuis deux mois chez son professeur car les Barbares ont démoli son quartier. Ils ont dans une pièce qui est très froide et le professeur est assis. Le professeur dit à Daniel qu'il a le privilège de découvrir ce que son professeur lit vraiment pendant son temps libre c'est-à-dire les auteurs qu'ils n'aiment pas. Daniel rebond sur ce terme de 'temps libre'. Il ne pense pas que la guerre soit un temps libre> Alors le professeur rétorque que c'est un temps libre obligatoire. Qu'au lieu de travailler 14h par semaine il ne donne cours que 40min. Lui, Daniel va à l'université presque aussi souvent qu'avant la guerre. Le professeur pense qu'il est plus héroïque et brave que lui d'aller à l'université. Mais en fait, Daniel n'y va que pour se chauffer car les bombardements laissent des débris qui sont de bons combustibles. Maintenant, le poêle s'est éteint. Il n'y a plus de combustibles : il a brûlé toutes les tables.

À l'université, il y a des tuyaux brûlants. Tous les matins, il ne pense qu'aux tuyaux. Il ne pense plus à sa vie, que ça pourrait être son dernier jour, ni à sa thèse, ni même à Marina. Daniel est idéaliste et c'est pour cela que la guerre lui est insupportable. Les professeurs ne veulent pas noter son manteau car sinon ça voudrait dire que la guerre serait perdue. Marina entre toute frileuse. Elle leur conseille de brûler les livres. Ils s'indignent. Alors elle dit qu'ils n'ont jamais vraiment aimé les livres, qu'ils ne leur servaient que pour leurs thèses. Puis, Marina commente en disant que cela faisait depuis 4 ans que Daniel séduisait des filles de dernière année, mais qu'elle l'aimait toujours. Le professeur lui donne à lire un Kleinbettingen mais elle veut le brûler. Alors le professeur lui donne d'autres livres qui ne valaient pas la peine d'être lus. Puis elle s'en va avec son manteau et ses livres pour les brûler. Elle reverra Daniel le soir même. Daniel et le professeur se demandèrent quels livres ils pourraient détruire. Puis, Marina entre en désarroi. Son logement a été détruit par une bombe. Alors le professeur lui suggéra de venir habiter avec lui et Daniel.

Marina lit un livre et se demande si chaque phrase de ce livre vaut une seconde de chaleur. Puis, le professeur la résonne pour qu'elle bouge pour se réchauffer. Mais, têtue comme elle est, elle ne veut pas. Alors, elle dit qu'il faudrait brûler tous les livres. Alors le professeur lui demande pourquoi ne pas en sauver pour demain. Marina lui répond qu'ils seront morts. Le professeur lui avoue qu'il l'aime bien et ne veut pas qu'elle meurt. Il parle aussi qu'il la désire et qu'elle est belle. C'est un moment très intime entre les deux personnages. Le professeur a compris que dès qu'ils auront brûlé le dernier livre, elle se fera tuer par un barbare. Le professeur commence à l'enlacer et à lui donner des baisers dans le cou, quand Marina est exaspérée de la vie. Mais, elle se détourne de lui. Alors le professeur lui dit qu'elle n'est pas amoureuse de lui mais de Daniel. Mais le professeur dément car si elle l'aimait vraiment, elle tiendrait à la vie. Puis, on voit un retournement de situation. Avant, c'était le professeur qui dominait. Maintenant c'est Marina qui a changé de comportement. Elle lui dit qu'elle couchera avec lui que pour sa chaleur, qu'elle aura du plaisir que pour se réchauffer. Et même si c'était un bon amant, la

chaleur serait plus forte qu'elle l'oublierait. Le froid a complètement changé sa perception des choses et son comportement : « Ces quelques degrés qui ont creusé un tel gouffre entre vous et moi, qui font de vous un être humain et de moi un animal en enfer. »

Deux semaines plus tard, Daniel et le professeur sont dans la même pièce. Le professeur lui dit de brûler tous les livres car c'est la guerre. C'est au tour de Daniel de résonner le professeur est comme Marina, il se fout des livres, des valeurs humaines : la guerre l'a enfin transformé en animal. Puis, le professeur lui dit qu'il faudra garder *Le Bal de l'Observatoire* car il y a une belle scène entre un vieil homme et une adolescente. Le professeur répugne Daniel car il sait ce qui se passe entre Marina et lui. Alors il lui dit que c'est la guerre et commence à traiter Marina. Marina entre. Puis, elle dit de ne pas brûler le livre *Le Bal de l'Observatoire*. Mais alors, le professeur lui demande si elle est devenue complètement un animal ou pas. Elle rétorque que oui. Mais près, il lui dit qu'il va brûler le livre. Elle le supplie de ne pas le brûler. Alors, le professeur lui dit qu'elle a menti. Le professeur jette le livre dans le feu. Marina s'en va précipitamment. Daniel lui demande où elle est partie et il répond : « Elle m'a toujours dit que le jour où il n'y aurait plus de livres, elle irait se promener au milieu de la grande place. Il paraît que c'est le nouveau suicide à la mode. » Alors, Daniel court dehors pour la chercher. Le professeur ricane bêtement en se disant qu'il peut enfin profiter de son feu tout seul, et qu'il pourra brûler les chaises. Enfin, quand il n'y aura plus rien à brûler, il ira rechercher les deux cadavres pour enfin se suicider. Dans ce dernier chapitre, il y a encore eu un renversement de situation. La guerre a rendu le professeur un animal, alors qu'à Marina lui restait un peu d'humanité en soi.

Personnages :

Le professeur: Le professeur est un homme d'une cinquantaine d'années qui écrit des thèses sur des livres. Il a enseigné depuis de nombreuses années à une université. Il habite dans un appartement et héberge son assistant, Daniel puis sa petite amie, Marina. C'est un homme intelligent, éduqué qui résonne beaucoup. En temps que lecteur, on sait qu'il y a eu un changement de comportement dès la guerre et dès le début du livre. A. Nothomb nous informe qu'il avait dit à ses élèves qu'il détestait certains livres, dont *Le Bal de l'Observatoire*, mais qu'après la guerre, il les adorait. C'est aussi un séducteur en manque d'amour, car il est solitaire. Il habite tout seul dans un appartement avec seuls ses compagnons, ses livres et Daniel. On peut également observer qu'à la fin, sa personnalité s'est transformée en celle d'un animal. Il ne vénère plus Marina, il parle d'elle comme d'un animal. Il se contredit de toutes ses pensées et de toutes ses vérités : « mais c'est vous qui m'avez ordonné de vous réveiller », « comment pouvez-vous accorder du crédit aux paroles d'un bonhomme qui démolit Blake ? » Finalement, le personnage atteint l'ultime cruauté: quand il se permet de jeter le livre. L'auteur a choisi 'le professeur' comme surnom pour le personnage pour lui donner un caractère moins humain. C'est un signe précurseur car il va perdre tout sens humain aux dernières pages : il sera devenu animal.

Marina : Marina est une femme douce, belle et étudiante. Elle souffre de la guerre et du froid. On la perçoit, au début, comme innocente et sensible. Mais le manque de

chaleur lui fait paraître comme un animal. Elle ne se soucie plus que d'une chose : elle veut de la chaleur. Elle va même jusqu'à dormir avec le professeur pour se réchauffer. La vie ne lui dit plus rien, elle est obsédée de brûler les livres et ne veut même pas bouger pour avoir chaud. Elle est amoureuse de Daniel même si elle veut mourir. On croit qu'il n'y a plus d'humanité en elle jusqu'à ce qu'elle veuille garder la seule chose qui lui fait penser à la perfection : le livre.

Daniel : Daniel est l'assistant du professeur. C'est un séducteur et il aime Marina. C'est le seul personnage qui reste le même tout le long. Il balance les deux autres personnages. C'est lui qui donne le juste milieu et le sensé, la raison dans le roman. Il rappelle à l'ordre les souvenirs ou la personnalité des personnages.

Le Bal de l'Observatoire : Pour rentrer plus en détail avec le livre *Le Bal de l'Observatoire* de Blatek, on peut dire que ce livre a commencé le roman et le clos. Tout d'abord, ce livre nous indique le premier changement du professeur : il le détestait avant. Et son second qui est : la guerre l'a transformé en animal, à la fin du roman quand il le jette dans le feu. Ce livre accompagne les personnages tout le long et ils ne vont même pas le brûler. Ce livre va également montrer le côté humain de Marina. Ce livre n'est pas choisi au hasard. Il parle d'un vieux monsieur et d'une jeune fille qui tombe amoureux. Et pour Marina, ce livre est aussi son dernier espoir de gaieté et de beauté dans ce monde d'atrocité.

Sa biographie :

Née en 1967 à Kobe, au Japon, Amélie Nothomb est fille de l'ambassadeur de Belgique à Rome, petite-nièce de l'homme politique Charles-Ferdinand Nothomb. Elle est issue d'une ancienne et illustre famille bruxelloise qui apporta autrefois la province de Luxembourg au royaume de Belgique. Cette famille a donné une juste proportion d'hommes politiques et d'écrivains. Son père, Patrick Nothomb, est ambassadeur, baron et écrivain (*Dans Stanleyville*, 1993).

Amélie Nothomb passe ses cinq premières années au Japon, dont elle restera profondément marquée, allant jusqu'à parler couramment japonais et à devenir interprète. Mais son expérience d'expatriée ne s'arrête pas là puisqu'elle vivra successivement en Chine, à New York, au Bangladesh, en Birmanie et au Laos, avant de débarquer à dix-sept ans sur le sol de Belgique, berceau de sa famille où elle entame une licence en philologie romane à l'Université Libre de Bruxelles. De cette époque, elle ne cache nullement garder de douloureux souvenirs : incomprise et rejetée, elle se retrouva confrontée à une mentalité qui lui était inconnue jusque là.

Se définissant comme " *graphomane* ", elle écrit depuis ses dix-sept ans. A trente-trois ans, elle se dit " *malade de l'écriture* " et avoue avoir déjà écrit trente-sept romans. L'écrivain garde rangés dans un carton vingt manuscrits qu'elle se refuse à publier les estimant trop personnels.

Cependant, et pour le plus grand bonheur de ses lecteurs, Amélie Nothomb publie. C'est en 1992, alors âgée de vingt-cinq ans, qu'elle fait son entrée fracassante dans le monde des lettres avec son roman *Hygiène de l'assassin*. Son talent reconnu, est confirmé en 1993 avec *Le Sabotage amoureux* et l'année suivante avec *Les Combustibles*, une pièce de théâtre. Suivront *Les Catilinaires* (1995), *Péplum* (1996), *Attentat* (1997), *Mercur* (1998), *Stupeur et tremblements* (1999, Grand Prix du roman de l'Académie française), *Métaphysique des tubes* (2000) et *Cosmétique de l'ennemi* (2001), tous publiés chez Albin Michel.